

La passion selon Nele

Carte d'identité

NOM: PAXINOU

Prénom: Nele

Âge: 62 ans

Activités: comédienne, metteuse en scène, fondatrice et directrice des "Baladins du Miroir"

Signe particulier: incarnation de l'opposition constructive

✓ **Quel est votre parcours scolaire?**

Nele PAXINOU: J'ai fait mes études primaires chez les Sœurs de l'Enfant-Jésus, à Bruxelles, puis trois ans d'humanités chez les Dames de Marie. J'ai terminé les trois dernières années au lycée Jacquain. J'ai suivi l'option "moderne Sciences"... parce que mes parents voulaient que je fasse du latin et du grec! L'esprit d'opposition... Adolescente, j'ai beaucoup rué dans les brancards de la tradition. Mon histoire scolaire y est pour beaucoup.

✓ **Racontez-nous...**

NP: Ne prenez surtout pas mal ce que je vais dire, car cela n'est certainement plus le cas aujourd'hui, mais j'ai gardé un horrible souvenir de mes années à l'école catholique, surtout en primaire. À cette époque, les religieuses étaient très à cheval sur les principes religieux traditionnels. Or, mon père étant grec, j'ai été baptisée et élevée dans la religion orthodoxe. Cela, les sœurs ne le supportaient pas. Elles entendaient me ramener à toute force dans le bercail... Comme cela ne marchait pas avec moi, elles me signifiaient clairement que j'étais une sorte de brebis galeuse. Par exemple, pour la communion, toutes les élèves allaient du côté droit de l'église et moi, j'étais obligée de rester seule à gauche, au fond de l'église. Le fait d'être ainsi mise à l'écart du groupe scolaire a suscité en moi pas mal de révolte. Je me posais des questions: pourquoi me fait-on cela?, etc. Mais ces questions n'étaient pas bienvenues à l'école: la religion, on vous la donnait, il fallait la manger telle quelle et vous l'assimiliez, dans le meilleur des cas... Ceci étant, avec le recul, je n'en veux absolument pas à ces bonnes sœurs, car cela a éveillé en moi un esprit critique très développé, une façon de pouvoir prendre la parole pour m'exprimer, envers et contre tous. Ce fut donc à la fois douloureux et positif - comme toutes les situations de vie, finalement.

Photo: Myriam TONUS



D'ailleurs, on sentait bien que les choses évoluaient dans la société et lorsque je suis entrée chez les Dames de Marie, on ne me demandait plus si j'avais été ou non à la messe; l'ouverture était plus grande.

✓ **Vous avez donc pratiqué une résistance active?**

NP: Oui, car cela ne m'a pas découragée de l'école et même, j'ai mis mon point d'honneur à étudier le catéchisme catholique par cœur - je pourrais encore vous en citer des phrases! Tout en continuant une pratique religieuse orthodoxe, qui était ma tradition, et je ne comprenais pas pourquoi on faisait une telle différence entre les deux, puisque les deux religions se disent chrétiennes. De toute façon, mes parents voulaient me donner une bonne éducation et à cette époque, l'école primaire communale était assez mal vue dans un certain milieu social. Mais quand j'ai eu quinze ans, j'ai déclaré que ça suffisait et que je ne voulais plus aller dans ce genre d'école. D'ailleurs, j'étais tout à fait insupportable au cours de religion! Raison pour laquelle les Dames de Marie m'ont mise à la porte juste avant que je n'obtienne le brevet que l'on décernait après trois ans d'humanités. Pour entrer au lycée Émile Jacquain, j'ai dû passer le jury central, puisqu'on m'avait empêchée de présenter les examens de fin d'année. J'ai réussi l'épreuve et je suis entrée dans ce lycée où j'ai rencontré des personnes très ouvertes. Je me suis alors épanouie dans mes études.

✓ **D'où vous vient cette capacité de vous "poser en vous opposant"?**

NP: Cela a certainement à voir avec ma famille. Mon père est un émigré grec venu de Turquie dans les années 20. Il a rencontré une flamande et je suis née de cette union que reflètent mon prénom et mon nom. Dans la tradition grecque, la famille est très importante. Très vite, il a fait venir en Belgique sa mère, sa sœur et on a recréé une cellule familiale à tradition grecque, orientale. Dans cette tradition, la femme a une place différente; elle est faite pour se

marier, avoir des enfants, ne pas faire nécessairement d'études - juste ce qu'il faut pour ne pas avoir l'air trop godiche! J'ai donc appris aussi la couture, la broderie, le tricot, le crochet (pas la cuisine, malheureusement!): une bonne éducation de jeune fille des années 50-60... Mais tout en continuant mes humanités, j'ai découvert que j'avais une passion pour la poésie, la déclamation, le théâtre. Je me suis donc inscrite à la bibliothèque et à l'Académie proche de chez moi. J'ai eu là des professeurs formidables. J'y passais quasiment autant d'heures qu'au lycée et c'est cela qui a déterminé ma vocation. J'ai commencé à faire du théâtre très jeune et, dès que j'ai pu, j'ai quitté le milieu familial pour concrétiser ma passion et faire carrière.

✓ **Carrière rapidement interrompue...**

NP: Oui. À 25 ans, j'ai fait une encéphalomyélite infectieuse et me suis retrouvée paralysée en 24 heures. Cela n'a absolument pas éteint ma passion, mais le cours de mes souhaits s'en est trouvé bouleversé. D'abord, je regrettais finalement de ne pas avoir fait de latin ni de grec et je m'étais découvert une passion pour la philosophie. Handicapée, j'ai donc décidé de reprendre des études et me suis inscrite à l'UCL, en Philosophie. J'ai fait une licence et un doctorat (jamais terminé...) et, parallèlement, j'ai suivi les cours du Centre d'Études théâtrales, toujours à l'UCL. Cela m'a permis de reprendre pied dans le milieu théâtral, en tant que metteur en scène. J'ai également été prof à l'école du Verseau, où j'ai enseigné la philosophie en 6^e année. Au début, j'avais très peur, je me demandais comment les élèves se comporteraient avec un prof en fauteuil roulant, mais en réalité, je n'ai jamais eu de problèmes avec eux et je garde un fort bon souvenir de cette expérience d'enseignante.

✓ **Revenons à votre scolarité. Vous avez été bonne élève?**

NP: Mais oui, dans toutes les matières - y compris le cours de religion! J'étais spontanément passionnée pour certaines matières - le français, les langues, la biologie, les maths...; pour d'autres, il fallait que le prof me passionne... Globalement, j'aimais tout ce qu'on nous apprenait. Mais tout dépendait de la manière dont le cours était donné. Ce que je ne supportais pas, c'était le côté obtus de certaines personnes, le fait qu'il n'y avait pas moyen de discuter avec elles...

✓ **Pouvez-vous évoquer un souvenir particulièrement heureux?**

NP: C'est évidemment le cours de théâtre, que j'avais la chance d'avoir dans mon horaire au lycée Jacquemain. C'était pourtant encore l'enseignement traditionnel! Ce cours de théâtre était en fait une extension du cours de littérature. Par ailleurs, j'ai toujours eu d'excellentes camarades, même si je n'ai pas gardé d'amies de cette époque. En fait, les mauvais

souvenirs que j'évoquais, liés à ma différence religieuse, résultent aussi du fait que j'ai été une adolescente houleuse et que le courant ne passait absolument pas entre moi et les religieuses qui donnaient le cours.

✓ **Quel rôle l'école a-t-elle finalement joué dans la construction de ce que vous êtes devenue?**

NP: Eh bien, je le répète, en me donnant l'occasion de m'opposer, elle m'a appris qu'on peut se construire, même dans des circonstances difficiles. Quant à ma passion pour la littérature et le théâtre, je dois bien dire qu'avant d'entrer au lycée Jacquemain, l'école ne l'a pas nourrie ni encouragée. En réalité, cette passion que je portais très tôt (vers cinq ans déjà, je crois), elle n'a pas trouvé de quoi s'alimenter, sinon dans les pièces de théâtre qu'on nous faisait quelquefois jouer. Ma famille ne l'a pas davantage soutenue: faire du théâtre était considéré comme un crime de lèse-majesté! Pour faire ce métier, j'ai dû, là encore m'opposer... Mais par ailleurs, je ne serais pas qui je suis si je n'avais pas fait des humanités. Ouvrir l'esprit d'un jeune à la culture générale, c'est extrêmement important. Je déplore que mon fils de 21 ans, qui a été dans l'enseignement rénové, n'ait pas cette culture générale. Il a eu un parcours un peu bousculé, a changé d'école, n'a pas vraiment trouvé sa place dans la scolarité... Alors que c'était un enfant ouvert, avide d'apprendre, qui a fait six années primaires merveilleuses ici, à l'école de Thorembais - tout était une fête! En humanités, dans de grandes structures, ça a été une catastrophe. Je me demande ce qu'il serait devenu s'il n'avait pas eu une famille attentive, qui le soutenait, travaillait avec lui... Donc, je suis absolument convaincue que l'école a un rôle prépondérant à jouer, mais qu'il faut s'occuper davantage des élèves. Je sais que les profs ont énormément de contraintes, mais il me semble que leur démotivation grandit. Être prof, ce devrait être transmettre une passion. Je suis d'ailleurs très sensible, aujourd'hui, à la nécessité de la transmission. Peut-être parce que je vieillis?

✓ **Les Baladins du Miroir vont à la rencontre des élèves, dans leur école...**

NP: Mais oui. Nous avons toujours été très attentifs à rencontrer les jeunes dans la manière de présenter nos spectacles. En ce moment, nous jouons un Molière que les jeunes adorent. Pas question de refaire ces horribles "matinées scolaires" que j'ai connues en tant que comédienne! Nous ne voulons pas être un alibi culturel pour une école. Mais quand un prof prépare bien ses élèves, c'est fantastique et passionnant. Ils découvrent non seulement le théâtre, mais aussi des gens qui ont choisi ce métier. Je crois que nous avons vis-à-vis des jeunes une mission de transmission de cette tradition des tréteaux... ■